

Je dois dire que mon admiration pour M. Roosevelt n'a jamais été plus grande qu'au moment où j'ai appris la nouvelle de la conférence qu'il a tenue avec M. Churchill. Le président a pu être en butte aux critiques dans son pays, mais personne ne pourra jamais soutenir qu'il n'est pas un homme très courageux et résolu. On ne saurait dire non plus qu'il n'est pas une grande figure internationale, un chef dont tous les citoyens de tous les pays alliés, peuvent être très fiers.

Nous ne trouvons pas surprenant que M. Churchill assiste à tout entretien qui puisse être préparé. Il a manifesté son courage non seulement pendant la guerre actuelle mais sur bien des champs de bataille. Nous louons la part qu'il a prise, en sa qualité de chef du grand empire britannique et de chef des peuples libres du monde, à cette conférence de Casablanca.

Je voudrais, que, en ce moment même ou plus tard, le premier ministre (M. Mackenzie King) nous éclairât davantage sur les points suivants: Le Canada a-t-il été tenu au courant des faits? Le gouvernement canadien a-t-il été informé au sujet de la réunion de Casablanca? Le gouvernement canadien a-t-il été, de temps à autre, mis au courant de ce qui se passait à Casablanca? Le gouvernement canadien fait-il siennes les conclusions auxquelles on en est venu? J'estime qu'il serait intéressant pour le peuple canadien de savoir au juste quel rôle notre pays a joué dans cette circonstance.

M. M. J. COLDWELL (Rosetown-Biggart): Monsieur l'Orateur, je désire faire quelques brefs commentaires en marge de la déclaration que le premier ministre (M. Mackenzie King) a faite à la Chambre concernant l'importante conférence de Casablanca. Nous sommes tous très heureux de savoir que le premier ministre de Grande-Bretagne et le président des Etats-Unis ont pu se rencontrer et discuter des questions vitales et de sujets très importants pour la conduite de la guerre. Comme l'a proposé le chef de l'opposition (M. Hanson), j'espère que le premier ministre pourra, dans une séance publique ou privée de la Chambre, nous fournir, au sujet de cette conférence, plus de renseignements qu'on ne nous en a fournis jusqu'ici.

Je regrette que M. Staline, le grand chef de la Russie, n'ait pu, pour des raisons que nous comprenons tous, assister à ces assises, de même que le général Chiang-Kai-Shek. Mes lectures et certains entretiens que j'ai eus depuis quelques mois, m'ont permis de constater chez certains de nos importants alliés une inquiétude croissante venant du fait que la présente guerre semble n'être conduite en somme que par les deux grandes puissances qui viennent justement de conférer ensemble. J'es-

[M. l'Orateur.]

père qu'on prendra les mesures pour que les représentants des autres grandes nations puissent à l'avenir assister aux conseils du président et du premier ministre de Grande-Bretagne. J'ajoute que les petites nations ont, à ce sujet, un rôle important à jouer. Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les autres nations du Commonwealth britannique, de même que la France combattante et les alliés de second plan, devraient tenir une conférence conjointe en vue d'aviser aux moyens à prendre pour terminer heureusement la guerre. Pareil objectif ne saurait être atteint que par la défaite complète des agresseurs nazis, fascistes et nippons. Une telle conférence, si elle avait lieu dans un avenir rapproché, contribuerait fort à éclairer l'opinion publique.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge): Monsieur l'Orateur, pour ce qui est du sujet que le premier ministre (M. Mackenzie King) a abordé, c'est-à-dire la rencontre du premier ministre Churchill et du président Roosevelt, je partage la satisfaction profonde qu'éprouvent les membres de la Chambre et la population de ce pays en face du courage et de l'originalité, de l'initiative et de l'activité que déploient ces deux hommes dans la poursuite du conflit géant dans lequel nous sommes engagés. J'espère qu'ils ont pu atteindre les objectifs qu'ils s'étaient fixés en vue d'accélérer la poursuite de la guerre. J'espère également qu'ils ont pu, au cours de cette réunion, mettre en bonne voie les plans destinés à assurer la réorganisation du monde après la guerre. Je m'inquiète bien plus de l'après-guerre que de la victoire. Je suis convaincu que nous sortirons vainqueurs de la lutte, mais je crains qu'on ne se préoccupe pas suffisamment de résoudre les problèmes que posera l'après-guerre. C'est avec le plus vif intérêt que nous suivrons les événements.

Le très hon. MACKENZIE KING: Monsieur l'Orateur, je dirai à mon honorable ami le chef de l'opposition que je crois préférable, avant de mentionner de nouveau la réunion de Casablanca, d'attendre que la nouvelle session soit commencée. Nous aurons alors, si nous le désirons, l'occasion de discuter cette question dans le détail. Toutefois, je tiens à dire immédiatement à l'honorable député et à la Chambre que j'ai été dûment informé, avant la tenue de cette conférence, des intentions qu'avaient le premier ministre et le président de se rencontrer de la sorte, et qu'on m'a également fait tenir un résumé des travaux de la conférence avant que le public fût mis au courant. C'est tout ce que je puis dire pour le moment.